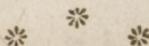




Ode *

à Mr. FRATREL,

Peintre au service de S. A. S. E. Palatine
ou l'Auteur le félicite d'être devenu de Peintre en Mignature, Peintre en grand Portrait, pour être ensuite
Peintre d'Histoire 1769.



Au sublime de l'Art, FRATREL, que tu cultives
Te voilà donc monté par degrés différens ;
Les difficultés fugitives
Ont disparu pour toi comme de vains Tyrans :
Ton goût franchit tous les obstacles
Et nous promet de grands spectacles,
Dont tes premiers succès font d'immortels garans.

* Il en a été question dans la note de la page 196 à l'occasion de l'accueil fait au premier grand tableau en huile sortis des mains de Mr. Fratrel qui n'avoit jusqu'à lors peint qu'en mignature. Mr. le chr. de Caux après des changemens & des additions a bien voulu envoyer cette Ode au Mercure de France, au mois de Décembre 1769. Sans préjudice à la mention qui y en sera faite, on a jugé à propos de l'insérer ici telle qu'elle fut faite sur le Portrait du feu S. Prince FREDERIC; d'autant plus que l'Electeur aiant daigné la lire dans le temps que le tableau parut, S. A. S. E. permit qu'elle fût rendue publique.



Ainsi de l'Art ta verve embrassant les deux pôles ;
Sélançé dans sa sphère aux deux extrémités,
Et du petit au grand tu voles,
Vainqueur par tes travaux des périls surmontés;
Commencé par la Mignature,
Finis par la haute Peinture,
Tel est le cours heureux de tes prospérités.



Nul fiécle jusqu'à toi n'aura vû ce prodige,
Qui te fait parcourir des espaces si grands ;
L'Art pour augmenter le prestige
Par un rapide vol te porte aux premiers rangs :
Aussi grand qu'on la vû paraître,
Aussi beau qu'il avoit pû naître,
Ce Prince FREDERIC, c'est toi qui nous le rens.



Dieux! que d'illusion! je l'admire; il s'avance
Sur un Courfier qui marche orgueilleux de son poids;
Aux combats le Héros s'elance:
L'Animal en vainqueur justifiant son choix,
Comme lui respire la guerre,
Et de son pié frappant la terre,
Menace l'ENNEMI de lui donner des Lois.



Au loin ton Arbre étend des rameaux véritables;
Ton Ciel proméne aux yeux les nuages épars
Et par des bronzes redoutables
Ton siège foudroyant impose à nos regards:
Ton Ruiffeau s'écoule & murmure;
Par tout l'Art devient la Nature;
Compagnons du Héros, tes Guerriers suivent Mars.



Peins encor plus & montre à la Cour Palatine
Ton Maître en SOUVERAIN brillant de ses vertus,
Et comme au grand l'Art te destine,
Fais reconnoître en lui le PALATIN TITUS:
Que sous lui son Courfier superbe,
D'un air belliqueux foulant l'herbe,
Semble voir à ses piés les fléaux abatus.



Quel triomphe pour toi, si cette SOUVERAINE
Qui met toute sa gloire à se faire adorer,
Se laissoit en Auguste Reine
Crayonner sur le Trône, ou tu vins l'admirer,
Lorsque pour sa gloire immortelle,
Dans une pompe solemnelle,
Parut l'Ordre nouveau qu'elle fait révéler. *

* l'Ordre de St. Elisabeth, institué par S. A. S. E. en 1766.



Voilà de ces fujets que marque le sublime
Pour la gloire d'un Art qu'illustrent tes pinceaux,
Et notre hommage est légitime,
Quand de Maîtres pareils il offre des tableaux:
C'est à toi seul, pour ne rien feindre,
Qu'il appartiendroit de les peindre,
Si la Terre en vouloit les Portrais les plus beaux,



Tu joins la grace aimable à la grande harmonie;
Une touche vivante anime tes Portrais;
L'Esprit marche avec le Génie.
Et la dignité même annoblit tous les traits;
L'Expression la plus touchante
Dans ton FREDERIC nous enchante;
Du Héros & du Sage il a tous les attrais.



Mais par de doux repos fais respirer ta verve;
Dans l'excès du travail s'épuissent nos esprits;
Ménage mieux une Minerve,
Qui de l'Art parcouru doit remporter le prix:
Tu nâquis Peintre & la Nature
Te fit pour la noble Peinture;
Tous les petits fujets méritent nos mépris.



Pour achever enfin ton immense carrière,
Choisis sur le Cydnus Alexandre mourant;
Quelle image vive & guerrière?
Quel spectacle plus beau que ce Prince expirant!
Sois Poète en ce trait d'Histoire;
Peins la passion pour la gloire;
Que l'Ame à son aspect s'élève en admirant.



Dans ta sphère si vaste aux talens des grands hommes
La Fresque met le sceau de l'immortalité;
Elle est dans le siècle ou nous sommes
Pour la Fortune même un chemin respecté:
Si quelque heureux y peut atteindre,
C'est le Phénix dans l'Art de peindre;
Fais tout pour obtenir cet honneur redouté.



Au loin dans nos climats répans ta renommée;
Que la célébrité suive ton nom vainqueur;
Que par le succès animée
De plus en plus ta verve annonce ton grand Coeur:
Foule aux piés l'intérêt perfide:
Des talens ce monstre homicide
A toujours de l'Artiste énervé la vigueur.



Tu peux, tu peux alors reposer dans ta gloire,
A l'ombre des lauriers qui sur toi s'épandront;
Tu peux jouir d'une victoire
Qui de tes Ennemis éternise l'affront:
Tel dans la poussière Olympique,
Par l'admiration publique
Un Athlète vainqueur voit couronner son front;



C'est moi qui fûs toujours soutenir ton courage,
T'appellant par mon zèle aux sublimes travaux;
Observateur de ton ouvrage,
J'attendois de ton Art des Chef-d'œuvres nouveaux:
De l'amitié la voix suprême
T'élève au dessus de toi-même;
Et tu peux t'égalier aux plus fameux Rivaux.



Laisse derrière toi ramper dans la carrière
Quiconque à nos regards ne fait que s'y traîner;
Ils sont encor à la barrière
Ces foibles Concurrents qu'il faut abandonner:
Dédaigne leur vaine Cabale;
Ta Gloire qui leur est fatale
A côté des Rubens saura te couronner.

Par le Chevalier de CAUX,
homme de lettres au service de
S. A. S. E. Palatine.

